

# Hommage à Madeleine Robinson

par ses éditeurs Philippe Sarda et Grégoire Montangero

Madeleine, bien chère Madeleine,

L'été battait son plein lorsque, soudain, la nouvelle de votre départ l'a assombri.

Solaire vous l'êtes restée jusqu'à la fin. Irradiante et fascinante comme un astre de feu. Vous nous avez offert maintes occasions de contempler la flamme qui vous animait, frémissante et vive. Celle qui, de l'intérieur, éclairait votre regard. Celle là même que votre auditoire, subjugué, avait bien perçue. Ce magnétisme, cette force, cet élan, sourdait, jusque dans la douce intimité de votre appartement, loin des planches et des feux de la rampe.

Ces presque dix années où nous avons eu le plaisir de vous côtoyer ne furent crépusculaires qu'à vos yeux. Éblouis, nous avions sans cesse devant nous la femme qui enchantait des milliers de spectateurs avides de scènes fortes, de sentiments universels, de joies et de peines – bref, d'un théâtre vrai comme la vie et inéluctable comme la mort. En choisissant les photos pour *Belle et rebelle*, le récit de votre parcours, nous étions troublés : votre charisme demeurait, malgré le temps. Ces images d'hier et d'avant-hier, portraits d'une star à l'intense féminité que nous contemplions, se mêlaient avec celle, toujours éclatante et vibrante, qui émanait alors de vous, assise à nos côtés devant le mur rouge de votre salon.

Nous revient à l'esprit votre évocation d'un souvenir d'enfance. De l'anecdote, notre mémoire n'a gardé aucune trace. En revanche, de vous, redevenue, par votre talent, la fillette que vous aviez été, nous sommes encore emplis. L'espace d'un instant, vous étiez à nouveau fraîcheur candide, audace innocente, ingénuité débordante. Lenka Svoboda et Madeleine Robinson ne faisaient plus qu'une ! Adieu, tourments de l'âme et inévitables

outrages des ans. Délicieux temps retrouvé que cette réplique gorgée de vigueur, de rage de vaincre. En une phrase, vous avez offert à vos deux éditeurs – trop jeunes pour vous avoir connue au sommet de votre carrière – un « après-goût » du meilleur de vous. Instant de grâce que cette démonstration involontaire de « l'effet Robinson ».

Joies encore que nos parties de rires, chez vous, face à votre Léman chéri, calme et ample. Que nous aimions voir ces petits pense-bêtes préparés à notre attention au coin de l'ancestrale table carrée, siège de votre partie de cartes du samedi. Après l'apéritif d'usage – whisky on *the rocks* le plus souvent –, vous ne réfréniez pas longtemps le sourire malicieux et irrésistible qui vous caractérisait. D'un geste leste, vous saisissiez ces précieux billets pour nous distiller, avec un plaisir communicatif, de bonnes blagues entendues puis consignées avec soin, malgré ces fichues mains qui n'en faisaient qu'à leur tête. Chauds moments d'humour partagé.

Puis un jour vous nous avez confié : « Madeleine Robinson n'existe plus. Il ne reste que Lenka Svoboda. Et c'est ce nom-là qui devrait figurer sous la sonnette de mon appartement. » Pourtant, en ces murs, nous n'avons jamais connu que la flamboyante, la conquérante Madeleine Robinson, éprise de liberté. Et voilà qu'aujourd'hui un doigt anonyme a retiré l'étiquette, et ni Lenka ni Madeleine ne répondent à nos appels. Le monde du théâtre – comme nous – a perdu votre adresse. Mais rien n'altérera la place particulière que vous conserverez, « grande fille toute simple », pour avoir su – secret des vrais artistes – toucher le public aux tréfonds de son cœur.

Merci, Madeleine, et bon vent !

Philippe et Grégoire